

ELLES EN PARLERONT CE SOIR À LA FERME À VANAY DE MONTHEY

Traumatismes et migration

ENTRETIEN

EMMANUELLE ES-BORRAT

Elles ont déménagé. Les femmes de l'association interculturelle montheysanne PluriElles ont quitté l'ancienne caserne pour poser leurs cartons à la ferme à Vanay. L'occasion d'y organiser une première manifestation ce soir déjà, autour d'un thème qui rassemble fréquemment les membres du collectif: le phénomène migratoire. Infirmière en psychiatrie, enseignante à la HEVs «Santé et Social», Elvira Berra Mari, elle-même migrante en provenance d'Espagne, y consacrera donc une conférence à 19 heures dans les nouveaux locaux de l'association. En insistant tout particulièrement sur les traumatismes liés à la migration. Explications.

Elvira Berra Mari, est-ce que la migration est forcément synonyme de traumatisme?

Non, même si l'on a encore trop souvent tendance à obligatoirement les associer. Cet apparentement dépend des raisons du départ, du caractère de la personne et du pays d'accueil. Dans la classification actuelle en psychiatrie,

un traumatisme reste un événement hors du commun.

En quoi dès lors la migration peut-elle s'avérer traumatique?

Cela peut être le cas lorsque le départ est forcé, qu'il existe un risque vital dans le pays d'origine, que les capacités de la personne concernée sont entamées par la maladie ou un handicap par exemple. Enfin, il peut y avoir traumatisme dans le pays d'accueil lorsque la différence entre ce que la personne espérait et ce qu'elle reçoit effectivement est trop grande.

Comment dépasser cette situation?

Encore une fois, cela dépendra du contexte présent dans le pays d'origine, dans le pays d'accueil et de la personnalité du migrant. En Suisse, nous avons la chance de pouvoir notamment compter sur Appartenances. Une association qui a mis sur pied un dispositif afin d'aider les migrants traumatisés aux différents âges de la vie.

Qu'en est-il des ressources plus locales?



Elvira Berra Mari inaugurerà les nouveaux locaux de Pluri-Elles ce soir à la ferme à Vanay (jouxant la grange du même nom). Le bâtiment est appelé à se transformer en maison de l'intégration.

LE NOUVELLISTE

Du point de vue des institutions, nous sommes tous amenés à faire de l'intégration. Il s'agit notamment de faciliter les démarches dans les écoles, les hôpitaux. Quant au traumatisme en tant que tel, il est actuellement plutôt du ressort de la psychiatrie.

Le réseau entourant les migrants est-il assez développé?

Que reste-t-il à faire? Les structures existent, mais, il faut encore travailler sur les mentalités. Histoire de changer le discours qui consiste à dire que, forcément, «les migrants sont faibles, ont de mauvaises intentions, qu'ils ne veulent pas, ne savent pas, etc.»

Conférence d'Elvira Berra Mari ce soir 10 janvier à 19 heures à la ferme à Vanay de Monthey.